

Dire le monde pour qu'il soit autrement

Gilles Perron

Number 137, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2005). Review of [Dire le monde pour qu'il soit autrement]. *Québec français*, (137), 94–95.

Dire le monde pour qu'il soit autrement

>>> GILLES PERRON

Tomás Jensen et les faux-monnayeurs

Tomás Jensen
GSI musique, 2004

Tomás Jensen, né en Argentine, a vécu en France avant de s'installer au Québec en 1998. Son troisième disque en terre québécoise est aussi le plus achevé : sur des rythmes festifs, son engagement ne se dément pas et déborde même la musique pour s'inscrire à l'intérieur de la pochette, avec un coupon invitant à faire un don à Greenpeace (dont il est le porteparole au Québec depuis 2004). Dans la lignée de Tryo, proche de Polémil Bazar, les musiques aux rythmes variés de Jensen sont influencées par ses origines latino-américaines, de manière plus évidente pour les quatre chansons en espagnol. La majorité des textes est cependant dans un français lumineux, alors que Jensen se plaît à jouer avec les mots, à ajouter du sens par des calembours jamais gratuits, par une attention particulière au rythme des mots dans leur succession sonore. Son engagement, toujours lucide (« Manifeste », ou encore « Les abrutis ») ne se dément jamais : la critique politique dans « Le cha-cha des bourreaux » (« J'en ai parlé ° À mon député ° Il m'a répliqué ° Moi je préfère danser ° Et me taire »), la tentation d'être du côté du plus fort dans « Demain j'm'en vais au Diable » (« Demain, je m'en vais au Diable ° Son entreprise marche bien ° Peut-être qu'il pourra m'embaucher ° Et me payer en dessous de la table »),

l'impunité des « méchants » dans « C'est pas nouveau » (« Les coups d'bottes, les bombes les coups de trique ° Vont tomber loin d'ceux qui les méritent ») n'empêchent pas que le rire, même coupable, est une soupape nécessaire pour que les choses changent : « J'ai pleuré de rire ° J'ai ri en pleurant ° Si le rire est le propre de l'homme ° Rions rions rions pour nous refaire une beauté » (« Rions »). Avec ce disque, Tomás Jensen donne une preuve éclatante que l'engagement et le devoir de la colère peuvent se faire dans la bonne humeur et dans une belle folie créatrice.

Ce que tu donnes

Claire Pelletier
Octant musique, 2004

Le troisième disque de Claire Pelletier, *Ce que tu donnes*, délaisse son univers habituel inspiré de la tradition et du Moyen Âge, pour accentuer la tendance « nouvel âge » de l'artiste. La chanteuse reste fidèle à son équipe : comme c'était le cas pour les disques précédents, Pelletier écrit les musiques en collaboration avec Pierre Duchesne, aussi réalisateur-arrangeur, alors que les textes sont de la plume de Marc Chabot (sauf pour deux poèmes de Marceline Desbordes-Valmore). Mais malheureusement, cette collaboration, parfaitement efficace et fort réussie dans le cas de *Murmures d'histoire*, n'est plus aussi convaincante. Les ambiances musicales de Pierre Duchesne sont parfois un peu trop envahissantes et les textes

de Chabot semblent à l'occasion hésitants. Modeste, Claire Pelletier laisse toute la place à son invité Stephan Eicher dans le duo de la chanson éponyme. Cette générosité est toujours perceptible dans les textes empreints d'humanisme de son parolier ; l'unité de ton est également au rendez-vous, dans les textes, dans la musique comme dans l'interprétation. Peut-être est-ce cette sensation d'entrer dans un monde ésotérique qui laisse une impression d'inachevé ? Il n'empêche que c'est en écoutant la chanson « Le maître et l'esclave », chanson sur le pouvoir rédempteur de l'art, qu'on retrouve le plaisir du récit chanté apprécié dans les premiers enregistrements de Pelletier. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle doive s'enfermer dans ce créneau historique ou allégorique, mais force est d'admettre que pour l'instant, c'est dans ce genre qu'elle rend le mieux service à sa voix magnifique.



Couche-tard et lève-tôt

Bénabar

BMG France, 2004

Voici enfin disponibles au Québec les chansons de Bénabar, pseudonyme (Barnabé en verlan) adopté par le chanteur et auteur-compositeur alors qu'il formait un groupe nommé Bénabar et associés. Poursuivant sa carrière en solo, il enregistre deux disques : *Bénabar*, (2001) et *Les risques du métier* (2003). Ce sont 15 chansons tirées de ces deux disques qui se retrouvent sur *Couche-tard et lève-tôt* pour notre plus grand plaisir. Dans la lignée du Renaud moqueur et tendre, avec le talent de conteur d'un Thomas Fersen ou le piano nostalgique d'un Vincent Delerm, Bénabar propose des chansons où le rêve amoureux occupe une grande place, dans une variété de tons qui vont de l'angoisse du lendemain à la nostalgie. Ainsi, un personnage s'interroge sur le délai de rigueur avant de rappeler une femme après une première rencontre : « le combiné ° pas pressé d'passer pour celui qui s'accroche » (« Vade retro téléphone ») ; un autre imagine ce que pourrait être sa vie avec la femme aimée, dans la simplicité convoitée d'une vie ordinaire, avec enfants, voiture et vacances annuelles (« Monospace »). Entre la jolie histoire d'un enfant apprenant

à faire du vélo (« Le vélo... la chanson de Marius ») et l'amoureux qui, en écho à la chanson de Renaud « Dans ton sac », fait l'inventaire de sa relation dans « Sac à main », il y a aussi l'autodérision de « Y'a une fille qu'habite chez moi » ou celle de « Dis-lui oui », où le narrateur supplie une fille de reprendre son ex, parce qu'il en a assez de le supporter... et de l'héberger. Les histoires de Bénabar sont toujours plaisantes, dans l'humour et la tendresse qu'il sait écrire avec justesse.

Train de vie

Stephen Faulkner et les cheminots

La Tribu, 2004

Stephen Faulkner est un bel exemple de continuité et de sincérité dans le monde parfois artificiel du spectacle. Fidèle à lui-même, sans concession pour les modes qui passent, il nous offre avec ses Cheminots un disque parfois proche du folk-rock, mais versant volontiers dans le plus pur country, qui sait se faire profondément mélancolique, comme dans « Je suis toujours en amour avec toi » (sur un texte de Paul Daraïche), ou encore, de sa propre main, ce triste « Cowboy de ville ». Dans « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles », l'inquiétude amoureuse, sur le mode de la résignation, amène cependant une certaine sérénité. Cette attitude positive associée à la simplicité se confirme d'ailleurs dans la chanson « L'amour et l'eau fraîche », où le narrateur se présente comme un « fou heureux » : « ça me prend pas grand chose ° pour être ben dans la vie ° ça me prend pas un jardin de roses ° son sourire me suffit ». Dans ses chansons, Faulkner pose des questions essentielles, comme « où s'en va le monde » (« Aime-moi »), mais il se demande aussi, devant la fabrication des nouvelles stars de la chanson, « qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir chanter ? » car, après tout, « si tout le monde était star, diplômé de l'académie ° la vie ne serait plus alors qu'un gros karaoké »

(« Karaoké »). Il s'offre également le plaisir de reprendre quelques chansons des autres : « Au bord du canal », de Jean-Pierre Ferland, dans une version qui ne manque pas d'intérêt ; « Mommy », si émouvante lorsque chantée par Pauline Julien, reprise ici sur un ton étonnamment léger pour une chanson qui commande plutôt la gravité ; et enfin, une traduction d'un classique du country américain, une chanson parfaite pour lui, « Sur la route de Memphis » (« That's how I got to Memphis », de T.T. Hall). Se plaçant à sa propre hauteur, Faulkner confirme, avec *Train de vie*, son intention de demeurer à la place bien particulière qu'il occupe dans la chanson québécoise d'aujourd'hui.

Grain de sable

Tryo

Indica, 2003

Tryo, c'est ce groupe français éclaté qui sait si bien faire la fête tout en dénonçant les abus des puissants de la planète. Ce troisième disque montre encore une fois tout le talent de ces quatre artistes (comme les trois musiciens, ils sont quatre.) dans la vingtaine qui savent emprunter au reggae aussi bien qu'à la tradition française ou aux rythmes africains. Deux chanteurs qui écrivent presque tous les textes et les musiques (Mali et Guizmo), qui font d'ailleurs dans l'autodérision dialoguée sur la très ludique « Désolé pour hier soir », trois guitaristes (et quelques autres instruments...) avec lesquelles le groupe invente un son reggae sans l'habituelle basse, un percussionniste à tout faire (Daniel Bravo) : voilà la recette magique de Tryo. Si les textes sont volontiers légers et rigolos (« Désolé pour hier soir », « Monsieur Bibendum »), ils sont souvent clairement dénonciateurs : « France Afrique l'immaculée ° Intérêts pétro-meurtriers ° Pendant que l'Angola se viole ° Nous on fait l'amour dans l'pétrole » (« Pompafric »). Les causes ne manquent pas : ils s'attaquent à la loi de l'argent (« G8 »), à la télé-poubelle (« Sortez-les ») ou s'indignent devant la montée de la droite et la répression dont sont victimes les jeunes (« Allez, fusillons les droits d'enfance ° On avait trop avancé dans notre si jolie France ° Enfermons les nouveau-nés avant qui s'mettent à pleurer ° Le calme c'est la santé, faut pas s'laisser emmerder » – « Récréation »). Avec La rue Kétanou (qu'ils ont parrainé) ou Kana, Tryo fait partie de ces nouveaux groupes qui réinventent la chanson française, comme le font ici les Polémil Bazar et autres Chango family.

